Sphaeristerium ? Mystères et jeux de balle

Nicolas Mathieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kentron/4575>

DOI : 10.4000/kentron.4575

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 17 décembre 2021

Pagination : 67-92

ISBN : 978-2-38185-159-4

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Nicolas Mathieu, « *Sphaeristerium* ? Mystères et jeux de balle », *Kentron* [En ligne], 36 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 08 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/4575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.4575>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SPHAERISTERIUM ? MYSTÈRES ET JEUX DE BALLE

Répandus et populaires dans le monde romain, les jeux de balle sont une pratique ludique aux formes, lieux, contextes culturels et sociaux variés¹, construite par coalescence de multiples influences, notamment grecques². Les jeux de balle s'inscrivent dans la longue durée et ont laissé dans la littérature et l'épigraphie – lapidaire et *instrumentum inscriptum* – des traces qui ne sont pas toujours explicites. Probablement évidents pour les Anciens, certains mots, compréhensibles en termes généraux par leur étymologie, ne le sont plus pour nous. Il en est ainsi de *sphaeristerium*, translittération du grec σφαιριστήριον, un nom neutre en latin qui désigne, à l'époque romaine, un « endroit où l'on joue à la balle » ou, plus exactement, l'endroit où l'on joue avec une *sphaira*³. En français, les dictionnaires traduisent *sphaeristerium* par « jeu de paume », dans la tradition de la définition du mot « sphéristique » donnée par l'*Encyclopédie* de Diderot⁴. Les auteurs de l'*Encyclopédie* connaissaient aussi bien le grec que le latin et ils s'inscrivaient dans une évolution de la langue – le passage du latin au français – et des pratiques antiques les plus anciennes – objets du traité en grec de Timocratès de Lacédémone⁵ –, passées par le Moyen Âge. Ils avaient à l'esprit ce jeu collectif avec une balle souple pratiqué dans une salle qu'on appelait alors traditionnellement « jeu de paume ». Mais il vaut peut-être mieux être plus prudent et traduire simplement par « jeu de balle »⁶, car, tout comme la désignation de l'endroit, celle de l'objet est multiple, grecque et latine. Chez le médecin Caelius

1. Dasen & Vespa 2020.

2. Pietrobelli 2020, 156-165.

3. Sur les origines du mot et l'évolution de son sens entre le monde grec et le monde romain d'époque impériale, d'après les sources littéraires et épigraphiques, voir Delorme 1982, 67-69 notamment. Il est difficile d'interpréter les constructions, les parties d'un édifice et les usages des pièces au prisme du vocabulaire des sources littéraires : Crampon 2020.

4. L. de Jaucourt, art. « Sphéristique », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 15, Paris, 1765, p. 457-459.

5. Il s'agit du Περί σφαιριστικῆς, mentionné par Athénée, 15c.

6. Gaillard-Seux 2020, 212.

Aurelianus, au V^e siècle, *sphaera* désigne la balle. Mais chez Stace⁷, dans la seconde moitié du I^{er} siècle, c'est le mot *pila* qu'on rencontre⁸.

L'examen des sources relatives au *sphaeristerium* nous conduira à étudier tant les endroits où pouvait se trouver un espace où l'on jouait à la balle, *sphaeristerium* ou autre, que l'objet du jeu, la balle et les acteurs du jeu dans ce lieu. Architecturalement ou physiquement, le *sphaeristerium* était diversement visible dans la cité : des inscriptions en mentionnent dans l'espace public ; des sources littéraires et le *Digeste*⁹ en parlent ou les décrivent dans l'espace privé. Il était assez connu des Anciens puisque des auteurs, sans le nommer, évoquent la sonorité familière du jeu dans un lieu qui attire les spectateurs. Le *sphaeristerium* et le jeu qui s'y pratiquait illustraient une sociabilité : les auteurs le louent, s'en moquent, s'en distancient.

Les sources : d'un mot aux autres, du lieu au jeu

Les inscriptions

Le mot latin *sphaeristerium* est peu attesté dans les inscriptions, et seulement à partir de l'Empire. On le rencontre dans trois, voire quatre inscriptions, dans l'ordre chronologique de leur datation : à Cyrène, au début du II^e siècle apr. J.-C., en 119 précisément¹⁰, à Avenches, chef-lieu des Helvètes en Germanie supérieure, dans la première moitié du II^e siècle apr. J.-C.¹¹, et à Centuripe, en Sicile, dans la première moitié du II^e siècle apr. J.-C.¹². Un quatrième document¹³, fragmentaire, -----s • *sphaeris* [-----]¹⁴, provient de Nîmes. Chronologiquement proches, ces attestations posent des jalons pour la réflexion. L'inscription dont la date est la plus sûre et la plus ancienne provient de Cyrène. Elle a été découverte en 1926, lors de fouilles italiennes¹⁵, dans une maison située au sud-ouest du secteur du sanctuaire d'Apollon¹⁶ ; mais elle a été installée, probablement à l'époque de l'occupation par

7. Cf. *Silv.* 1, 5, 57-58.

8. Cette contribution est née d'échanges et de discussions avec Véronique Dasen, que je remercie, dans le cadre du projet de recherche européen ERC *Locus Ludi*.

9. *Dig.* 17, 1, 16 (Ulpien, citant Celsus) : *mandasse [...] ut in hortis eius [...] sphaeristerium et hypocausta et quaedam ipsius ualetudini apta sua impensa faceret* (un *sphaeristerium* est associé entre autres à une salle chauffée dans un jardin privé).

10. *AE* 1928, 2, Cyrène.

11. *AE* 1946, 239, Avenches.

12. *CIL* X, 7004, Centuripe.

13. *CIL* XII, 3304 (*INîmes*, 19), Nîmes.

14. Développement de Christol 2003, ici repris. Voir *infra*.

15. Oliverio 1927, 321, fig. 5. Les fouilles de l'été 1926 ont été conduites du temple d'Apollon jusqu'aux thermes.

16. *JDAI* 1929, 3-4, c. 400-401.

Fig. 1 – Cyrène, restauration du bain, des portiques et du *sphaeristerium* par l'empereur Hadrien (Wiki Commons, licence 3.0 CC BY-SA ; cliché Klaus-Norbert)

les Italiens sous Mussolini¹⁷, contre le mur nord du *frigidarium* des thermes de Trajan adjacents au sanctuaire d'Apollon, où elle est encore visible et lisible. C'est une plaque en marbre, bien conservée¹⁸ (fig. 1). Le texte ne présente aucune difficulté de lecture : les abréviations sont réservées à la titulature de l'empereur ; tous les mots qui narrent l'action du prince sont écrits en entier. La formulation est classique :

Imp(erator) Caesar diui Traiani | Parthici fil(ius) diui Neruae nepos | Traianus Hadrianus Aug(ustus), pontif(ex) | max(imus), trib(unicia) potest(ate) III, balineum | cum porticibus et sphaeristeris | ceterisque adiacentibus quae | tumulto Iudaico diruta et exusta | erant ciuitati Cyrenensium restitui | iussit.

L'empereur César Trajan Hadrien Auguste, fils du divin Trajan Parthique, petit-fils du divin Nerva, pontife majeur, en sa troisième puissance tribunicienne, a ordonné que le bain avec ses portiques et les *sphaeristeria*, et tout ce qui est à leurs côtés, qui ont été ruinés et détruits par le feu lors de la guerre juive, soient restaurés pour les citoyens cyréniens¹⁹.

La date est donnée par la titulature et la mention de la guerre juive, désignée par le mot *tumultus*²⁰. Les édifices nommés dans cette inscription ne sont pas les

17. Je remercie Catherine Dobias-Lalou pour ces renseignements.

18. Dimensions : 86 x 154 x 9 cm. Elle est cassée en deux morceaux jointifs ; le texte est complet, justifié, élégamment gravé, avec des *hederae*. Hdl. : 9,5 à 5,5 cm.

19. Toutes les traductions des textes épigraphiques sont personnelles.

20. Voir Ziozi 2010, 239-240, n° 2.

seuls à avoir bénéficié de l'aide impériale²¹. L'empereur est dans son rôle d'évergète, constant depuis le début de l'Empire. Les sources littéraires et épigraphiques témoignent régulièrement de restaurations dans de semblables circonstances ou d'autres, comme les conséquences de tremblements de terre²². La mention finale exprime implicitement la sollicitude impériale, soucieuse du bien-être des habitants dans la ville, l'*amoenitas urbium*. Le texte situe les *sphaeristeria* dans un contexte architectural indissociable à deux éléments : *balineum cum porticibus et sphaeristeris ceterisque adiacentibus*, c'est-à-dire le bain avec ses portiques ; les *sphaeristeria*. La formulation laisse entendre un complexe architectural, non des constructions différentes, séparées et, partant, des usages conjoints. Elle suggère aussi qu'à cette époque, bains et jeux allaient ensemble, sans que nécessairement ce soient les mêmes individus qui les utilisent²³. On note la particularité du pluriel : les deux autres inscriptions sûres privilégient le singulier. Aucune des inscriptions certaines n'associe verbalement le *sphaeristerium* à des bains ou des thermes. Cependant le contexte de découverte de celle d'Avenches est le même. Gravé dans un calcaire du Jura dur et dense qui donne l'illusion du marbre, le bloc a une face inscrite convexe qui laisse penser à une architrave courbe à grand rayon²⁴. Le texte complet, de quatre lignes, est centré ; les lettres sont de belle qualité (fig. 2)²⁵. Seuls sont abrégés, selon l'habitude, les éléments récurrents de la nomenclature du dédicant et la formule finale :

Ti(berius) Claudius Ti(berii) fil(ius) | Maternus aedilis | sphaeristerium | d(e) s(uo) d(edit).

Tiberius Claudius Maternus, fils de Tiberius, édile, a donné le *sphaeristerium*, <élevé> à ses frais.

Cette inscription, qui atteste un don par un magistrat à ses frais, a été découverte dans les thermes de l'*insula* 19²⁶, à trois mètres de profondeur, contre ou près de la partie extérieure d'un mur fermant un bassin avéré par la présence d'enduit de

21. Hadrien s'est occupé, à la même époque (118-119), de la restauration de voies, dans le même contexte de *tumultus* (AE 1928, 1 ; AE 1951, 208 ; SEG IX, 252), de celle de la basilique de Cyrène (AE 1974, 672), de celle du temple d'Hécate (SEG IX, 168, bilingue, latine et grecque).

22. Suétone, *Aug.* 30, 2, pour des temples ruinés par le temps ou détruits par le feu ; 47, à la suite d'un tremblement de terre. Attestations épigraphiques à Samos : l'empereur Claude, en 47-48, à la suite d'un tremblement de terre sur un *gymnasium* ancien (IG XII 6, 1, 482) ou sur le temple de Liber Pater (IG XII 6, 1, 483).

23. Thébert 1991a et *infra*.

24. Dimensions du bloc : 47 x 125 x 28 cm.

25. Je remercie Madame Sophie Bärtschi-Delbarre, conservatrice du Musée romain d'Avenches, pour l'envoi de la photographie.

26. Biemann & Frei Stolba 1996, n° 10 ; Spühler 2019, 35-36.

Fig. 2 – Avenches, don d'un *sphaeristerium* par l'édile Tiberius Claudius Maternus
(© AVENTICVM-Site et Musée romains d'Avenches)

mortier de tuileau²⁷. La forme convexe du bloc inscrit et le fait que les pièces arasées découvertes lors de la fouille aient eu une extrémité en hémicycle suggèrent que ce bloc avait été fixé sur le mur ou à proximité, et que le *sphaeristerium* en question était une des pièces mises au jour. Comme à Cyrène, le lien est bien établi avec un ensemble balnéaire ou thermal et confirme qu'il y avait pratique d'un jeu de balle dans un lieu construit à usage collectif associé à des activités sportives ou ludiques complémentaires. À Avenches, le contexte archéologique fournit une datation : le *sphaeristerium* remonte à la première moitié du II^e siècle apr. J.-C.

La troisième inscription mentionnant un *sphaeristerium* est lisible sur un bloc parallélépipédique incomplet en haut, dont la provenance exacte, à Centuripe, est inconnue (fig. 3). Elle est gravée dans un matériau dur, peut-être un marbre. De la première ligne ne subsistent que quelques traces de lettres indéterminées, faites de hampes obliques et peut-être d'un O, qui attestent indiscutablement une ligne complète. La formulation du texte conservé – probablement centré ou justifié, dont les mots sont séparés par un point, allongé verticalement, ressemblant à une goutte ou une feuille – donne à penser que la première ligne, quasiment perdue et illisible, comportait un nom d'empereur²⁸, voire celui d'une divinité. Le caractère public de ce texte est indubitable : les deux donateurs ont fait le *sphaeristerium pro honore duumviratus*. L'affichage de cet acte évergétique a dû être autorisé par l'autorité municipale. Le texte, malgré ses lacunes, ne présente aucune difficulté de compréhension :

27. Bosset 1944, 25-26 : « Le bassin était adossé au mur de l'autre côté duquel on trouva, à 3 m de profondeur, une grande pierre à face convexe [...] ».

28. Hypothèse faite par Dessau, *ILS* 5663.

Fig. 3 – Centuripe, construction d'un *sphaeristerium* par deux duumvirs (cliché

© Archivio fotografico del Museo Archeologico Regionale Antonino Salinas di Palermo)

+++ | [...] *Cornelius · P(ubli) · f(ilius) · Grammeu[--- | ---] + ipax · et · P(ublius) · Cornelius · P(ubli) · f(ilius) · P(ubli) · nepos · Long[--- | ---?] pater · et · f(ilius) · pro · honore Iluirā[tus] sphaeristerium · fecerunt ·*

[...] *Cornelius Grammeu[s]*, fils de Publius, [...] *L?* ipax, et Publius Cornelius Long[us?] ²⁹, fils de Publius, petit-fils de Publius, père et fils, ont, en raison de l'honneur du duumvirat, fait un *sphaeristerium*.

Une quatrième inscription, fragmentaire, doit être versée au dossier. Il faut, pour la lire et la comprendre correctement, tenir compte des observations de Michel Christol ³⁰. On lit *sphaeris*, précédé et suivi d'un point de séparation, ce qui n'avait pas été remarqué par les savants du XIX^e siècle ni par O. Hirschfeld, qui tous ont rapproché trois fragments inscrits trouvés à une époque et en un lieu proches, alors qu'ils ne sont pas jointifs ni continus textuellement ³¹. Cela n'implique pas pour

29. D'après la taille des lettres selon les lignes, la mise en page du texte et le sens, comme on peut le voir à la première et à la dernière lignes conservées, il manque très peu de matériau à gauche et à droite: les deux noms incomplets [...] ipax et Long[?] devaient être courts. Du premier, en début de mot, ne manquent qu'une ou deux lettres au plus. Un nom d'origine grecque, translittéré, orthographié comme il était prononcé dans cette terre multiculturelle qu'est la Sicile, forgé sur une racine grecque, est plausible (sur λίπα, λιπάζω, λίπος, qui évoquent la graisse, le gras, plutôt que Lipaxos, ville de Macédoine). Le second était probablement Longus.

30. *CIL* XII, 3304, cité *supra*, note 14. Christol 2003. Il s'agit du fragment d'un bandeau inscrit.

31. Christol 2003, 47: «L'existence d'un point séparatif, de forme triangulaire, à proximité de la cassure du côté droit, indiquerait que le mot précédent était complet: il faut donc lire *sphaeris* et non *sphaeristeria*. Ni Pelet, ni Hirschfeld, ni les savants nimois qui se sont intéressés au texte n'en ont tenu compte». La lecture *sphaeristeria* est sans doute le résultat d'une attraction avec ce qui

autant qu'il faille écarter l'hypothèse d'un seul et même monument. Il a parfois été considéré comme un fait acquis qu'étaient attestés à Nîmes des *sphaeristeria*³². Or, comme seul était gravé *sphaeris*, il n'existe que deux possibilités de lecture : un mot écrit en entier ou un mot abrégé. Dans le premier cas, il ne pourrait s'agir que d'un datif ou d'un ablatif pluriel du mot *sphaera*, f., translittéré du grec σφαῖρα, mais qui n'apparaît que tardivement dans la littérature, au V^e siècle, postérieurement à la datation hypothétique de l'inscription. L'abréviation ne peut correspondre qu'à deux mots : *sphaerista*, mot masculin, qui désigne « celui qui s'occupe des *sphaerae* », ou *sphaeristerium*, qui désigne le lieu. Le caractère lacunaire de l'inscription ne permet pas de choisir. Dans aucune des trois seules inscriptions sûres désignant l'endroit du jeu, le mot n'est abrégé. L'inscription nîmoise serait une exception. Dans l'inscription qui désigne un *sphaerista*, le mot est abrégé autrement. Seules, la nature du bloc épigraphique nîmois et ses dimensions suggèrent que le mot doit bien être compris comme une abréviation du nom de l'endroit où l'on jouait plutôt que comme celle d'un nom de métier. D'après les dimensions du bloc conservé (20 x 60 x 11 cm), où le mot *sphaeris* occupe à lui seul près de 55 cm, les lettres ont une hauteur d'une douzaine de centimètres³³. De telles caractéristiques correspondent à un monument de grandes dimensions qui, lorsqu'il était complet, devait être bien visible et lisible³⁴. Il faut donc préférer la mention d'un lieu, *sphaeris(terium)*, plutôt que celle d'un *sphaeris(ta)* : il est peu plausible qu'un tel individu ait pu bénéficier d'un monument aussi imposant. Les dimensions du fragment gravé de ce seul mot suggèrent un très grand monument inscrit. L'idée que le mot de ce bloc témoignerait de l'existence de plusieurs salles de jeu de balle est indémontrable. Elle résultait de l'association de trois éléments verbaux appartenant à deux blocs différents : *sphaeris* d'une part, *t* et *eria* d'autre part. De trois éléments verbaux distincts, comme la mise en page dans le *CIL* le montre, la plupart des

suit dans la présentation du texte *CIL* XII, 3304 : [---] | *diui Augu[sti --- | ---]S sphaeris t[--- | ---]eria D[---]*. Ces fragments d'inscription ont été, sans preuve et peut-être erronément, rapprochés et agrégés dans le *CIL* pour faire un seul document, car ils y ont été disposés les uns au-dessus des autres avec passage à la ligne, ce qui n'est pas prouvé.

32. Fagan 1993, 401, appendice 6, comprend *sphaeristeria*, « *Balneum dare* inscriptions », rubrique *built*, inscription n° 3. Il indique en note que cette inscription n'est pas datée et que le pluriel implique que les salles de jeu devaient appartenir à un établissement de bains de dimensions considérables.
33. Parmi d'autres, c'est un calibre assez fréquent correspondant à 6,5 doigts.
34. Il ne m'a pas été possible de voir le bloc inscrit : il faudrait regarder si la partie inférieure correspond à un lit de pose ou si elle résulte d'un sciage ; se demander si, s'agissant d'un texte qui aurait été gravé sur une seule ligne, cette ligne n'aurait pas été gravée dans la partie supérieure du champ épigraphique, comme le suggère l'espace plus grand au-dessous des lettres qu'au-dessus. Il faut en effet tenir compte, dans la gravure, des effets d'ombre entraînés par les moulures au-dessus et au-dessous du champ épigraphique en fonction de l'emplacement du texte sur le monument et de l'angle de vue pour le passant.

lecteurs ont fait un seul mot qui correspond idéalement à son pluriel et ont glosé en conséquence à rebours : le pluriel était la preuve de la grandeur des bains, de l'importance de la ville et de la population. Nonobstant, il faut conserver l'idée de l'attestation, à Nîmes, d'un lieu pour jouer à la balle dans un complexe de bain en raison de la localisation de la découverte, sans pouvoir déterminer s'il s'y trouvait une ou plusieurs salles pour jouer.

Le maigre corpus épigraphique constitué par les attestations du mot *sphaeristerium* dessine une identification d'un espace de loisir spécifique, socialement et politiquement important au point d'impliquer l'intervention des autorités locales ou impériales, soucieuses du maintien du bien-être, de leur rang et de leur propre représentation. Les témoignages littéraires offrent une palette d'informations complémentaires.

Les sources littéraires

Aussi rares que les attestations épigraphiques, les plus anciennes occurrences littéraires datent de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. et elles ne concernent que l'Empire. Pline le Jeune, à propos de sa villa du Laurentin et de celle de Toscane, dans deux passages de deux lettres, situe le *sphaeristerium* dans un contexte architectural. Dans la première de ces *Lettres*³⁵, après avoir décrit la salle des bains froids et, à proximité, le cabinet de toilette, la chambre de chauffage et l'étuve du bain, il passe à la piscine chaude, qui fait suite. Non loin d'elle, écrit-il, est le *sphaeristerium*, qui devait être orienté à l'ouest puisque, précise-t-il, quand il fait chaud, en été, cet endroit reçoit le soleil déclinant : *natantes mare adspiciunt, nec procul sphaeristerium, quod calidissimo soli inclinato iam die occurrit*. Dans la seconde *Lettre*³⁶, le *sphaeristerium* est situé au-dessus du vestiaire, et il peut accueillir plusieurs sortes d'exercices et plusieurs groupes de joueurs³⁷. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, Stace³⁸ suggère la proximité entre un lieu destiné au jeu de balle et le secteur chaud des bains, sans nommer ce lieu :

À quoi bon à présent signaler le parquet étendu en guise de terrain et destiné à entendre le bruit des balles (du jeu de paume) là où une tiédeur alanguie erre à travers l'édifice et où une chaleur subtile monte en ondoyant des chaudières ? (trad. Frère & Izaac 1944).

35. *Epist.* 2, 17, 12.

36. *Epist.* 5, 6, 27.

37. L'interprétation de ces deux lettres sous forme de plan de la villa a depuis longtemps fait l'objet de recherches et de débats. Voir Cagnat 1926 et Guillemain 1928.

38. *Silv.* 1, 5, 57-59 : *Quid nunc strata solo referam tabulata crepantis / auditura pilas, ubi languidus ignis inerrat / aedibus et tenuem uoluunt hypocausta uaporem ?*

Les trois passages confirment la proximité topographique avec les bains, notamment les espaces chauffés, qui sont aussi attestés par le *Digeste*³⁹ et suggérés par une inscription provenant de l'Afrique proconsulaire⁴⁰. Ces textes dessinent une communauté culturelle d'usage des lieux, des pratiques corporelles ou des activités à des moments proches. À peu près contemporaine, et de signification analogue, est la remarque de Suétone au sujet de Vespasien : « Il jouissait d'une santé parfaite quoique, pour l'entretenir, il se contentât de se frictionner en cadence un certain nombre de fois depuis la tête jusqu'aux pieds dans un jeu de paume, et de faire diète un jour par mois »⁴¹. Le *sphaeristerium* évoque l'ambiance des bains, de la palestre et de ses pratiques gestuelles et corporelles, identifiées par le verbe *defricare*. La même ambiance est décrite pour l'empereur Sévère Alexandre par son biographe qui indique qu'il se dépensait, après la lecture, à la palestre, au jeu de balle, à la course, à des exercices de lutte et qu'ensuite il se frottait d'huile et se baignait⁴².

La comparaison entre les sources littéraires et les sources épigraphiques éclaire partiellement le sens du mot dans une tension entre constantes et points communs d'une part – le *ludus* balnéaire et sportif⁴³ –, incertitudes ou polysémie d'autre part – le type de jeu et le type de construction. Sources littéraires et inscriptions évoquent des espaces qu'il faut essayer de retrouver dans les vestiges.

L'archéologie

L'archéologie est d'un faible secours direct car les salles de jeu à la balle n'ont pas laissé en elles-mêmes, dans la construction ou l'organisation spatiale, de traces qui les distingueraient spécifiquement d'un autre lieu fréquenté par plusieurs individus⁴⁴. Pline le Jeune identifie cette salle en la nommant et en la localisant dans ses

39. Voir note 9 *supra*.

40. CIL VIII, 16368 (Aubuzza-Henchir Djezza) : [...] *paganicu[m] et porti(cum) et caldar(ium) et c(o)horte(m) cum om[n]ibus ornamentis a solo s(ua) p(ecunia) fec(it) id(em)q(ue) ded(icauit) curatore Seuero* [...]. L'identification du lieu où l'on jouait à la balle dans cette inscription ne vient pas de sa désignation par le terme *sphaeristerium*, mais de l'interprétation du mot *paganicum*, lequel doit être rapproché du type particulier de balle appelé *pila paganica*, comme l'a démontré Rebuffat 1991, 33-34. Voir *infra*.

41. Suétone, *Vesp.* 20 : *Valitudine prosperrima usus est, quamvis ad tuendam eam nihil amplius quam fauces ceteraque membra sibimet ad numerum in sphaeristerio defricaret inediamque unius diei per singulos menses interponeret* (trad. Ailloud 1932, 63, retouchée).

42. *Histoire Auguste*, Alex. 30, 4 : *Post lectionem operam palaestrae aut sphaeristerio aut cursui aut luctaminibus mollioribus dabat atque inde unctus lauabatur, ita ut caldaria uel nunquam uel raro, piscina semper uteretur in eaque una hora prope maneret, biberet* [...]. Dans le texte, *sphaeristerio* est une normalisation de la lecture originelle du plus ancien des manuscrits conservés, *sferisterio*.

43. Voir *infra* : *ludus*, *ludere*, *spectare* sont les mots le plus souvent utilisés dans toutes les sources littéraires en association avec le jeu de balle.

44. On ne peut exclure des jeux de balle dans l'eau, mais pas avec la même balle.

villas. Stace, sans la nommer, suggère une salle particulière, distincte des bains, en signalant un revêtement au sol (*strata solo*) et le bruit que les balles produisaient en rebondissant. Distinct des salles humides chaudes, le lieu du jeu de balle n'en était pas éloigné mais il ne pouvait pas être un simple lieu de passage, le jeu nécessitant soit que la pièce eût été conçue avec les aménagements spécifiques du sol, soit qu'un dispositif temporaire eût été mis en place pour permettre le jeu. C'est en effet le sol (*solum*) qui a une couverture. Il faut tenir compte de ces deux groupes d'indications – localisation dans un ensemble plus vaste et besoin d'aménagement particulier – pour dépasser les risques d'aporie dans les débats contradictoires et dans les propositions d'interprétation selon le contexte du plan de l'édifice où est supposé se trouver un *sphaeristerium*⁴⁵. La difficulté résulte du passage du temps dans deux cultures différentes. Issus du monde grec hellénophone, les mots des lieux et du jeu ont été translittérés et utilisés pour des pratiques qui n'étaient pas les mêmes dans le monde romain. Perçu « à Rome comme un loisir grec »⁴⁶, si l'on en croit Horace⁴⁷, le jeu de balle était courant mais diversifié, comme en témoignent les nombreux mots qui désignaient l'objet avec lequel on jouait.

La balle et ses utilisateurs

Objet rond, sphérique, la balle a, dans le monde romain, différents poids et usages auxquels correspondent différents noms, qui ont été réétudiés et analysés récemment : *pila*, *pila paganica*, *pila trigonalis*, qui sont des balles, *follis*, un ballon, et *harpastum* ou *phaininda*⁴⁸, correspondant à différents jeux. Dans le lieu appelé *sphaeristerium*, les joueurs, d'après les sources, jouaient essentiellement à la *pila*. Sans être toutes explicites, en l'absence dans une même phrase du mot identificateur du lieu, de la description du jeu et de la désignation de son objet, ces sources dessinent toutes une ambiance ludique, sportive, technique qui le laisse penser. On ne peut exclure que les joueurs aient joué au *trigon* (*pila trigonalis*), même si celui-ci ne se pratiquait pas à plus de trois joueurs et ne nécessitait pas de lieu spécifique. On pouvait y jouer n'importe où, dehors, dans un espace public ou privé. En témoignent des peintures murales. Ce qui importait était le jeu, c'est-à-dire la balle et sa pratique. *Trigonalis*, la *pila* n'a pas, à notre connaissance⁴⁹, engendré de nom de lieu ni de nom de profession. Cicéron mentionne la *pila* au sujet du jurisconsulte Scaevola, habile

45. Cagnat 1926 ; Delorme 1982.

46. Pietrobelli 2020, 157.

47. Cf. *Sat.* 2, 2, 11 : *assuetum graecari*.

48. Pietrobelli 2020, 162-165 ; Gaillard-Seux 2020, 212-214 ; Boudon-Millot 2015, 41-51, pour les questions de traduction et d'interprétation du grec au latin, notamment sur l'*harpaston*.

49. La base de données épigraphiques Clauss-Slaby n'a, à ce jour, enregistré aucun terme spécifique dérivé de *trigon*.

aussi bien à la balle qu'au jeu de plateau⁵⁰. Cette maîtrise du jeu de balle est aussi relevée par Valère Maxime⁵¹. Plusieurs auteurs des deux premiers siècles de l'Empire le mentionnent aussi⁵². Pour le II^e siècle, le biographe de Marc Aurèle indique que, dans sa jeunesse, l'empereur assistait parfois aux chasses de l'amphithéâtre, s'intéressait aux spectacles, au théâtre, pratiquait des sports, *pila lusit adprime*⁵³. Plus tardivement, au V^e siècle, Macrobe⁵⁴ mentionne une anecdote relative à Jules César et à ses partenaires à la *pila*. Toutes ces mentions ont en commun d'impliquer plusieurs personnes ensemble. La difficulté est de savoir si le nombre des joueurs était un critère déterminant dans le choix de l'endroit où jouer et, par conséquent, de faire le partage éventuel entre la *pila* jouée dans un *sphaeristerium* ou un *paganicum* et la *pila* jouée ailleurs, ou encore de savoir si, dans un *sphaeristerium* ou un *paganicum*, on jouait ou non au *trigon*. Les jeux de balle n'impliquant pas plus de trois joueurs, nécessitaient-ils des aménagements particuliers, temporaires ou durables, au sens où les Romains distinguaient pour les édifices de spectacles *ligneum* et *lapideum*⁵⁵, pour les accueillir⁵⁶ ? Il faut aussi verser au dossier de cette identification du jeu l'existence de mots transmis par l'épigraphie qui attestent la dimension de représentation sociale, technique, voire professionnelle, et appartiennent au même registre que les lieux du jeu : *sphaerista* et *pilicrepus* désignent communément des joueurs de *pila* ou des ramasseurs de balles⁵⁷. Trouvée en 1712 à *Antium*, probablement dans la zone des thermes de la villa impériale de Tibère⁵⁸, une liste datée de 49 apr. J.-C.⁵⁹ nomme, parmi toute une série d'esclaves et d'affranchis avec le métier ou le service auquel ils sont attachés – *a bibliotheca, medicus, tector, topiarius*, etc. –, Saturninus *sphaer(ista)*. Il existait donc au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. une profession qui évoquait un lieu où était pratiqué un jeu de balle spécifique, logiquement un *sphaeristerium*. Il resterait à identifier la profession. Saturninus était-il, dans un jeu collectif qui se pratiquait avec une *pila*, un joueur de balle ou un ramasseur de balles ? Le statut

50. Cf. *De orat.*, 1, 217.

51. Val. Max. 8, 8, 2 : *Scaeuola [...] optime pila lusisse traditur*.

52. Stace, *Silv.* 1, 5, 57-58 ; Suétone, *Aug.* 83 (à propos d'Auguste : *ad pilam transiit*) ; Horace, *Sat.* 2, 2, 9-13.

53. *Histoire Auguste*, *Aur.* 4, 9.

54. *Sat.* 2, 6, 5.

55. Voir l'exemple de la reconstruction en dur du théâtre en bois de Feurs (*Forum Segusiauorum*), chez les Ségusiaves en Lyonnaise : *CIL* XIII, 1642.

56. Dasen 2019a ; Fuchs 2013 ; Schädler 2013.

57. *Pilarius*, mot masculin, est un joueur de balle, mais plutôt au sens de « faiseur de tours », non dans un jeu et un échange avec d'autres. On ne le trouve pas dans les inscriptions. Pour le vocabulaire technique des jeux, voir Dasen 2019a, 134 et 140, et Dasen 2019b.

58. *CIL* X, 6638, Anzio = *AE* 2014, 304, d'après G.A. Cellini, *RAL*, 21, 2010.

59. Date consulaire : Q. Veranius et C. Pompeius Longinus Gallus, *co(n)s(ulibus)*.

servile du personnage, dans une liste mentionnant d'autres métiers, et le contexte de la découverte – une villa impériale – ne permettent guère d'autre interprétation que la dernière⁶⁰. Saturninus était « au service de... » comme le *topiarius* ou le *medicus*. Dans cette liste sont mentionnés des métiers ou des spécialités, une *ars* – une maîtrise technique d'une activité laborieuse ou pénible, bref un travail –, qui distinguent qui les exerce du commun des simples tâcherons⁶¹. Unique dans l'épigraphie du monde romain⁶², cette inscription rend compte de l'importance de ce jeu. Associé au jeu (ou aux jeux) de la *pila*, le mot latin qui se rencontre dans les inscriptions est *pilicrepus*, attesté à Pompéi par plusieurs graffites⁶³ qui livrent des noms uniques : Amianthus, Epaphra, Tertius, Hedystus, Iucundus, Citus, Stacus⁶⁴. Dans son étude de ces graffites, Rebecca Benefiel⁶⁵ montre que trois d'entre eux, Epaphra, Tertius et Citus, sont sans doute les mêmes hommes que ceux qui apparaissent comme *ministri Augusti* affranchis d'Istacidia dans une autre inscription⁶⁶. La *gens Istacidia* appartenait à la classe dirigeante de Pompéi dans la première moitié du I^{er} siècle⁶⁷.

60. En épigraphie, pour les noms de métier, c'est le contexte du monument (lieu de provenance, contenu du texte, éventuels reliefs) qui permet de faire le partage entre plusieurs sens. Un *balneator* ou une *balneatrix* peuvent être baigneur ou baigneuse, maître ou maîtresse de bain (maître nageur ou maîtresse nageuse).
61. C'est peut-être ainsi que doit être comprise l'inscription gravée sur une plaque en marbre, *CIL X*, 6493, à *Vlubrae*, au I^{er} siècle apr. J.-C. Sur seize noms d'individus, tous des affranchis de maîtres différents, seuls quatre indiquent un métier (*mercator uinarius*, *nummularius*, *lanio*, *medicus*). Sans doute l'ont-ils fait en raison de la spécialité. Les autres hommes n'étaient pas inactifs. Ils n'avaient ni spécialité ni spécialisation. Ils étaient sans qualification professionnelle particulière.
62. Il faut abandonner dans l'inscription de Nîmes (*CIL XII*, 3304) l'interprétation *sphaeris* comme abréviation de *sphaerista*. Dans la base de données épigraphiques de Clauss-Slaby, on relève neuf occurrences de *Sphaerus*, surnom ou nom unique, dont deux marques de fabrique sur céramique identiques. Aucune n'est orthographiée avec un *f* : *CIL II*, 6833, Bologne (*Bononia*), un affranchi ; *Philippi*, 284, Philippes, Macédoine, un citoyen ; *AE* 1999, 1842k, Carthage, Afrique proconsulaire : *Sp(h)eru(s) fecet. Instrumentum inscriptum* : EDCS, 574, Ephèse, un citoyen ; *CIL X*, 841, 34, *Vibo Valentia*, Monteleone Calabro, *regio III* (Bruttium et Lucanie), *opus figlinae*, un *Spha(erus?) Non(i?) s(eruus?)* ; *AE* 2012, 616, Taormine, Sicile, marque de fabrique, estampille sur sigillée : *Spha(erus?) Non(i?) s(eruus?)* ; *CIL VI*, 7218 (*CIL I*, 1357), Rome, un affranchi ; *CIL VI*, 15781, Rome, un affranchi ; *CIL VI*, 25489 (*CLE* 179), Rome, *Roscia* [---] | *l(iberta) Secunda R* [---] | *Sphaeri obitum* | *u(ixit) a(nnos) VIII hic sita (e)st* | *si quod sapiunt* | *inferi uale ualete* | *superi*.
63. *CIL IV*, 1905 ; 1926 ; 1936 (*AE* 2008, 318).
64. *CIL IV*, 1905 : *Amianteum pilicrepum Con* [----] ; *CIL IV*, 1926 : *Epaphra pilicrepus non est* ; *CIL IV*, 1936 (*AE* 2008, 318) : *Amianthus Epaphra Tertius ludant cum Hedysto* | *Iucundus Nolanus petat nu[m]eret Citus et Stacus Amiantho*.
65. Benefiel 2008.
66. Benefiel 2008, 193. *CIL X*, 910 : *Tertius*, | *Epaphra*, | *Haber*, | *Citus* | *Istacidiae L(uci) f(iliae) min(istri) Aug(usti)* | *ex d(ecreto) d(ecurionum)* | *iussu* | *Ti(beri) Babii* [-----].
67. Charles-Laforge, 2013 ; Kockel 1983, 66.

Sont attestés un duumvir : N. Istacidius N. f.⁶⁸, et une prêtresse publique : Istacidia N. f. Rufilla⁶⁹. Le nom d'un des *pilicrepi*, Amianthus, apparaît en plusieurs endroits de la basilique de Pompéi. Les graphies sont différentes mais c'est à l'évidence un seul et même nom. La multiplication des graffites à son nom sur les murs de Pompéi manifeste une volonté de se faire reconnaître. Lorsque ce nom est seul, c'est probablement qu'il a été gravé avant les graffites où il apparaît avec d'autres noms⁷⁰. Dans tous les cas, sa nomenclature uninominale est celle d'un esclave. Son identité sociale tenait probablement autant au jeu de *pila* qu'à son appartenance à la *familia* des *Istacidii*.

Il existe deux autres attestations de *pilicrepus* : à Pompéi, sur un graffite électoral⁷¹, et à Rome, sur la plaque d'un columbarium⁷², incomplète, gravée en colonnes, pour une femme, à gauche, et un homme, à droite⁷³. De la colonne de droite ne subsistent que les deux dernières lignes : ----- | *pilicrepus* | *hic*. Dans la colonne de gauche se lit le nom de la défunte au nominatif. Dans celle de droite, il manque toute la partie supérieure, qui portait le nom de l'individu de sexe masculin dont la profession est indiquée à l'avant-dernière ligne. Nombre de plaques d'esclaves ou d'affranchis des deux sexes sont ainsi conçues.

L'enquête sur les mots a conduit à s'interroger sur les activités qui avaient nécessité leur utilisation dans le monde romain. Elle implique encore que soient précisées la nature et les spécificités du lieu, avant que nous mesurions ce que cela nous dit socialement et culturellement de la pratique.

Les lieux et les temps

Le lieu de ce loisir était singularisé, aménagé, organisé pour le confort des joueurs de la *sphaera* ou, selon les auteurs⁷⁴, de la *pila*, et celui des spectateurs⁷⁵. L'identification de l'espace dédié à une activité particulière a fait sa dénomination comme *sphaeristerium*. Pour des raisons identiques, mais avec la *pila* (*paganica*), il faut

68. CIL X, 857a.

69. CIL X, 999.

70. R. Benefiel note que les éditeurs du troisième graffite (CIL IV, 1936), qui livre les six noms ensemble, ont observé que la fin de la ligne 1 (*cum Hedysto*) est de la même main que ce qui précède, ce qui signifie au moins quatre joueurs.

71. CIL IV, 1147.

72. CIL VI, 6813.

73. [----- V]ssiena PP(ublitorum) l(iberta) | Iucunda | pro nomine | iucundissima hic. || ----- | *pilicrepus* | *hic*.

74. Athénée et Galien utilisent le verbe σφαίριζειν et l'adjectif σφαιστικός, et convergent sur la nature du jeu, un exercice. Voir Boudon-Millot 2015, 46-49.

75. Stace, *Silv.* 4, Prologue : *et sphaeromachias spectamus*; Sénèque, *Epist.* 80, évoque le *spectaculum*.

ajouter, comme l'a montré R. Rebuffat⁷⁶, le *paganicum* attesté en Afrique par trois inscriptions : à *Ammaedara*⁷⁷ ; à *Sibus* / *Aubuzza*-Henchir Djezza⁷⁸, et écarter dans le doute une inscription de Bétique⁷⁹. Les deux inscriptions africaines de *Sibus* offrent des informations analogues à celles qui sont contenues dans les attestations d'un *sphaeristerium* : un lieu bâti en élévation, car il y est fait mention d'une construction ou d'une restauration *a solo*. Dans les trois, il faut relever le rôle de magistrats ou d'une autorité publique, ce qui témoigne de besoins de financements importants, mais n'implique pas nécessairement que le *paganicum* était couvert, pas plus que le *sphaeristerium*. Aucune des attestations épigraphiques ou littéraires ne le prouve. Il faut probablement accepter qu'aient existé des salles totalement couvertes aussi bien que des salles en partie ouvertes sur l'extérieur, quand elles étaient explicitement incluses dans un ensemble architectural plus vaste⁸⁰. Une des notations de Pliny le Jeune dans ses *Lettres* peut le laisser penser : dans la lettre 2, 17, 2, il indique que dans les jours les plus chauds de l'année, le *sphaeristerium* de sa villa laurentine ne recevait le soleil qu'à son déclin. Cela implique une orientation vers l'ouest ou le sud-ouest et, hypothétiquement, une ouverture de ce côté⁸¹. La localisation dans l'espace construit de bains, publics ou privés, montre que la salle du jeu de

76. *Supra*, note 40.

77. CIL VIII, 23326, *Ammaedara*: *Pro salute | domini nostri, | cultores Iouis | Optimi Maximi, | paganicum | su(u)m su|a p(e)qunia fecerunt | a(nno) magistri |---atuci |-----.*

78. CIL VIII, 16367, *Sibus*: *Genio coloniae Iuliae Veneriae Chirtae Nouae |--- qui | *Aubuzza consistunt paganicum pecunia sua a solo | resti|tuer|unt* ; CIL VIII, 16368, *Sibus*: *Genio | Imp(eratoris) Caes(aris) Anto|nini Hadriani | Aug(usti) | L(ucius) Annaeus Hermes flam(en) | et trib(unus) <L=I>ar(ensium) gentis AI|---IA|--- | 7(centuria) Eron(is) paganicu|m | et portic(um) | et caldar(ium) et c(o)horte(m) cum om|nibus ornamentis a solo | s(ua) p(ecunia) fec(it) id(em)q(ue) ded(icauit) | curatore Seuero Sil|uani Vindicis flam(ine) p(er)p(etuo).**

79. AE 2015, 578. L'inscription, gravée sur un bloc cylindrique, provient de Santaella dans le *conuentus* de la colonie d'*Astigi*. *M(arcus) Gaius M(arci), L(uci) l(ibertus) Amphio, | magister pagi, | pagani pagi Veneri | paganicum et | porticus | s(umptu) s(uo) d(edit)*. Dans cette inscription datée de la période augustéenne – dont la datation haute ne laisse pas de surprendre, comparée à toutes les autres attestations épigraphiques relatives au jeu de balle en province –, quel que soit le nom de la salle dédiée, l'association du terme *paganicus* avec une *porticus* ne suffit pas à l'identifier comme une salle de jeu de balle. Le registre sémantique est clairement celui du *pagus*, un district rural : le donateur, un affranchi, en est le *magister* ; il offre les constructions aux *pagani* du *pagus*. Aussi peut-on penser qu'à proximité ou à l'abri de la galerie couverte, il donne une salle commune emblématique des *pagani* du *pagus* plutôt qu'une salle destinée au simple jeu de la *pila paganica*. Ici *paganicus* renvoie plus au *pagus* et ses habitants qu'à la *pila*.

80. Sans oublier les conditions climatiques, de température, d'ensoleillement et d'humidité au long de l'année. Avenches n'est pas Centuripe.

81. Dans la lettre 5, 6, 27, le *sphaeristerium* est situé au-dessus de l'*apodyterium*, le vestiaire, sans qu'il soit possible de définir une orientation sûre. Situé à l'étage, il n'était peut-être pas couvert. Les tentatives de restitution sur un plan sont vaines. Voir Cagnat 1926, 55-57.

balle s'inscrivait dans un ou des parcours possibles⁸² entre des activités variées⁸³. En dehors peut-être de tout complexe architectural ou avant la construction d'un tel complexe, il semble que l'endroit dédié au jeu de balle ait consisté dans le seul aménagement temporaire d'une aire particulière. Cela se déduit de Strabon, 5, 3, 8 :

C'est dans le Champ de Mars que la plupart de ces monuments ont été érigés, de sorte que ce lieu, qui devait déjà tant à la nature, se trouve avoir reçu en outre tous les embellissements de l'art. Aujourd'hui, avec son étendue prodigieuse, qui, en même temps qu'elle laisse une ample et libre carrière aux courses de chars et à toutes les évolutions équestres, permet encore à une masse innombrable de s'exercer à la paume, au disque, à la palestre [...], cette plaine du champ de Mars offre un tableau dont l'œil a peine à se détacher (trad. Lasserre 1967 légèrement modifiée).

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., ou au tout début du principat augustéen, époque de Strabon, il est donc probable que le lieu n'avait encore ni nom ni matérialité construite. Ce n'est pas sans parallèle : avant d'être en dur et nommé *amphitheatrum*, l'endroit où combattaient des gladiateurs consistait en une aire délimitée par les constructions alentour⁸⁴ et était appelé par ce qu'il était donné d'y voir : un *spectaculum*⁸⁵. *Sphaeristerium* et *paganicum* participent du même phénomène d'identification progressive du lieu à la chose qui s'y déroule, au fait qui s'y établit, à une spécialisation⁸⁶. On peut aussi y ajouter vraisemblablement, pour les mêmes raisons de déplacement des joueurs, une forme avec des courbes sur une partie du périmètre⁸⁷. Sur le Champ de Mars, les premiers grands thermes sont ceux d'Agrippa. Pour Rome, il est probable que c'est à partir de ce moment que les salles du jeu de balle ont été installées dans des édifices construits, à commencer par des thermes ou bains. Il est vraisemblable que la diffusion du nom et du type d'aménagement s'est effectuée de l'Italie vers les provinces. La chronologie se déduit des attestations épigraphiques, surtout, et des notations littéraires relatives au jeu et au lieu⁸⁸.

82. Voir Pétrone, 27 : « Nous faisons un petit tour avant de nous déshabiller (pour entrer au bain), plutôt histoire de blaguer en nous mêlant aux groupes, quand nous vîmes tout d'un coup un vieux chauve entouré de petits mignons frisés qui faisait une partie de balles » (trad. Sers 2002).

83. Thébert 1991b ; Rebuffat 1991, 2-7.

84. Golvin 1988.

85. Étienne 1965.

86. Il en est ainsi du palais sur le Palatin.

87. Pétrone, 27 : *in diuersa parte circuli* ; plaque dédicatoire inscrite d'Avenches et contexte archéologique.

88. Par la coïncidence entre le fait établi dans l'inscription et le vocabulaire gravé, on dispose d'un *terminus a quo* pour l'usage du mot, ce qui n'est pas toujours le cas avec les sources littéraires. Quand Suétone signale, *Vesp.* 20, que l'empereur se frictionnait de la tête aux pieds *in sphaeristerio*, cela ne prouve pas qu'à l'époque de Vespasien, le lieu où il procédait à cette friction était déjà appelé *sphaeristerium*.

Sources et références		Dates	Les mots	Nature de l'attestation Remarques variées
épigraphiques	littéraires			
<i>CIL X, 6638, Antium</i>		49 apr. J.-C.	<i>Sphaer(ista)</i>	<i>Fasti</i> . Liste de noms d'esclaves et affranchis
	Suétone, <i>Vesp.</i> 20	69-79	<i>In sphaeristerio</i>	Notation sur l'hygiène de vie de l'empereur
<i>CIL IV, 1905, 1926, 1936, Pompéi</i>		Milieu du I ^{er} s. ou un peu après ?	<i>Pilicrepi</i>	Graffites mentionnant plusieurs <i>pilicrepi</i> : Amianthus ; Epaphra ; Amianthus, Epaphra, Tertius, Hedystus, Iucundus, Citus, Stacus.
<i>CIL IV, 1147, Pompéi</i>		70-75	<i>Pilicrepi</i>	Affiche électorale d'Aulus Vettius Firmus, édile
	Pétrone, 27	Domitien	<i>Pila; follis</i>	Au cours d'une déambulation dans des bains
<i>AE 1928, 2, Cyrène, Cyrénaïque</i>		119	<i>Sphaeristeria</i>	Ordre donné par l'empereur Hadrien de restaurer des édifices détruits pendant la guerre juive : <i>balineum cum porticibus et sphaeristeris ceterisque adiacentibus</i>
<i>CIL VI, 9797, Rome</i>		126	<i>Pila uitrea</i>	Dédicace versifiée d'une statue à Ursus, par lui-même, premier joueur à la balle en verre dans les thermes de Trajan, d'Agrippa, de Titus et de Néron
<i>AE 1946, 239, Avenches, Germanie supérieure</i>		1 ^{re} moitié du II ^e siècle	<i>Sphaeristerium</i>	Don du monument par l'édile Tiberius Claudius Maternus. Datation par le contexte archéologique
<i>CIL X, 7004, Centuripe, Sicile</i>		1 ^{re} moitié du II ^e siècle	<i>Sphaeristerium</i>	Don par un père et son fils <i>pro honore duumviratus</i>
<i>CIL VIII, 16639, Sibis, Afrique proconsulaire</i>		138-161 (règne d'Antonin)	<i>Paganicum</i>	Dédicace au génie de l'empereur par un flamine ; don : <i>paganicu[m] et portic(um) et caldar(ium) et c(o)horte(m) cum om(n)ibus ornamentis a solo s(ua) p(ecunia)</i>

	<i>Histoire Auguste. Alex. 30, 4</i>	III ^e siècle	[<i>Sphaeristerium</i>]	Pratiques sportives de l'empereur à la palestra et au <i>sphaeristerium</i>
<i>CIL VIII, 23326, Ammaedara, Afrique proconsulaire</i>		Date indéterminée.	<i>Paganicum</i>	Dédicace <i>pro salute domini nostri</i> par les <i>cultores Iouis Optimi Maximi</i>
<i>CIL XII, 3304, Nîmes, Narbonnaise</i>		Date indéterminée.	<i>Sphaeris(...)</i>	Fragment d'inscription monumentale

L'acmé de l'usage du *sphaeristerium* et de son équivalent en Afrique, le *paganicum*, court du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. au milieu du II^e siècle apr. J.-C. Qu'il y ait eu des précédents auparavant et une survie après n'est pas incompatible avec la phase sommitale centrale longue, au cours de laquelle deux traits dessinent les contours du phénomène : sa massivité et son caractère social. Le *sphaeristerium* est un lieu de rencontres. Parce qu'il est situé dans un ensemble thermal, dont il n'est qu'une partie, parce qu'il est le lieu de sports collectifs, le *sphaeristerium* s'insère dans des parcours de vie, d'action, de représentation, sociaux.

La sociabilité

D'après les sources écrites, le *sphaeristerium* est un lieu de vie sociale, masculine exclusivement, qui concerne aussi bien les jeunes que les vieux. Aucune attestation littéraire ou épigraphique ne mentionne la présence de femmes dans cet endroit. Cette absence ne signifie pas que les femmes ne jouaient pas à la balle : des statuettes prouvent qu'elles jouaient à la *pila*. Une peinture dans une tombe de la *via Portuense* à Rome montre, sur la paroi de droite, un groupe de quatre jeunes individus occupés par une partie de balle : au centre, deux joueurs ; autour, deux jeunes femmes⁸⁹. L'interprétation de l'ensemble des scènes de cette paroi est incertaine. Une des questions est de savoir s'il s'agit d'une représentation d'une partie de *trigon* et d'identifier le rôle de tous les personnages, dont seuls les deux garçons sont incontestablement actifs. Dans le cas d'une représentation d'une partie de *pila trigonalis*, il faudrait s'interroger sur les discordances d'informations entre les différentes sources documentaires, sur le rôle de tous les individus représentés. Si, comme l'expression l'indique, il s'agit d'un jeu à trois, qu'est le quatrième individu ? Arbitre, ramasseur de balle, spectateur ou spectatrice ? L'épigraphie n'a pas fourni, à notre connaissance, d'attestation de *pilicrepa*. Cela devrait-il conduire à éliminer le jeu du *trigon* du monde du *sphaeristerium* ?

89. De Maria 1998. Voir aussi Fuchs 2013 et la contribution de Marianne Béraud dans le présent volume.

Sphaeristerium et pila : le devoir des élites, au service de la population

Les attestations épigraphiques ou littéraires ne donnent que des noms ou des exemples d'hommes. Donateurs, constructeurs, restaurateurs sont exclusivement des citoyens romains membres des élites locales et des empereurs. L'onomastique de l'édile à Avenches, Tiberius Claudius Maternus, latine, a la banalité propre aux néo-citoyens romains ou descendants de citoyens romains qui ont obtenu la citoyenneté par un magistrat ou un empereur, ici Tibère ou Claude⁹⁰. Il est vain d'essayer de le situer dans une histoire familiale ou sociale helvète. Mais il est certain, d'après le contexte de la découverte de l'inscription, l'*insula* 19, que le *sphaeristerium* mentionné correspond à une construction lors d'une phase de monumentalisation de la ville et que cet édile appartenait aux *primores* de la cité, soucieux de contribuer à l'image romaine d'une cité entrée sous l'autorité de Rome. Le gentilice *Cornelius* du père et du fils donateurs du *sphaeristerium* à Centuripe, en Sicile, est républicain et très fréquent dans le monde romain. Il n'est pas plus propice à l'interprétation sociale et familiale. Des deux surnoms, seul celui du père peut être identifié certainement : *Grammeus*. Il est rare (quatre occurrences) et c'est un *unicum* en Sicile⁹¹. Les deux donateurs ont fait cet acte d'évergétisme en raison de l'honneur du duumvirat. Cela explicite la logique sociale d'interdépendance qui lie ces deux magistrats supérieurs de la cité à leurs concitoyens en surcroît probable des obligations. L'inscription, implicitement, témoigne d'un besoin social sans nommer les bénéficiaires. En 119, à Cyrène, l'empereur Hadrien est clair et direct : il a ordonné la reconstruction du *sphaeristerium* pour les citoyens de la cité : *balineum cum porticibus et sphaeristis... quae diruta et exusta erant ciuitati Cyrenensium restitui iussit*. La décision signale des bâtiments qui marquent l'identité de la cité et de la romanité de la ville autant que leur nécessité vitale. Ces trois inscriptions montrent des pratiques sociales et culturelles emblématiques que les sources littéraires décrivent.

Au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., un passage du *Satiricon* de Pétrone⁹² illustre la réalité sociale vécue du jeu de balle dans des thermes :

Nous faisons un petit tour avant de nous déshabiller (pour entrer au bain), plutôt histoire de blaguer en nous mêlant aux groupes, quand nous vîmes tout d'un coup un vieux chauve entouré de petits mignons frisés qui faisait une partie de balles revêtu d'une tunique rouge. Ce n'était pas tant le spectacle des mignons, bien qu'il valût le

90. Feurs, *CIL* XIII, 1642, le *sacerdos* restaurateur du théâtre, Tiberius Claudius Capito, fils d'Aruca.

91. Rome, *CIL* VI, 13821, Caecilia Gramme; *CIL* VI, 37494 (*AE* 2016, 115 *adn.*), Aponia Gramme, 58 ans, entre 1 et 30 apr. J.-C.; *CIL* VI, 38076, Aurelia M. l. Gramme, de 1 à 50 apr. J.-C.; Aquila (*regio* X, Istrie, Vénétie), *CIL* V 1249, à la dernière ligne de l'inscription, sans qu'on sache à quoi ou à qui le rattacher.

92. Pétrone, 27.

dérangement, qui nous tira l'œil, que celui de Monsieur leur maître (*pater familiae*). Il jouait en sandales de ville avec des balles vert poireau (*pila prasina*). Quand une balle tombait par terre, on ne la ramassait pas, mais un esclave en avait un plein sac (*follem plenum*) qui suffisait à fournir les joueurs (*Nec amplius eam repetebat quae terram contigerat, sed follem plenum habebat seruus sufficebatque ludentibus*). Nous remarquâmes aussi des choses nouvelles. En effet deux eunuques se tenaient dans la partie opposée de l'aire circulaire (*in diuersa parte circuli*), l'un porteur d'un pot de chambre en argent, l'autre annonçant les points, mais pas ceux des renvois de balles correctement jouées de main à main, seulement ceux des balles tombées à terre (*alter numerabat pilas, non quidem eas quae inter manus lusu expellente uibrabant, sed eas quae in terram decidebant*) (trad. Sers 2002 légèrement modifiée).

La déambulation des deux personnages s'effectue dans les bains. En s'approchant du vestiaire, ils tombent sur des joueurs de balle. Ce qu'ils voient est une partie d'un jeu collectif dont on peut comprendre, grâce à la suite de la description, certains des éléments de son organisation et de son déroulement. Il est question de la présence de deux *spadones* dans les parties opposées d'un espace qui est circulaire, ou au moins a des parties courbes, indice convergent avec ce que l'archéologie et l'épigraphie d'Avenches ont fourni. Ce jeu impliquait donc des camps face à face ou opposés. En l'occurrence, le jeu décrit n'est probablement pas la *pila trigonalis* car le pluriel affecté aux *pueri* qui jouent avec le vieillard suggère un nombre supérieur à deux⁹³. Le passage montre aussi combien ce jeu était populaire, quels que soient l'âge et le statut (*pueri, senex, pater familiae*). Il est aussi question, pour les balles, de couleurs qui ne sont pas sans rappeler celles qui étaient en usage pour les factions des chevaux dans les courses de char au cirque, en l'occurrence la couleur vert poireau d'une balle (*pila prasina*). Cette promenade permet de comprendre la popularité du jeu, la nécessité d'espaces dédiés et, en miroir, la nécessité pour les élites de les construire, le spectacle étant à la fois dans le jeu, ses acteurs et ses spectateurs.

La Pila au *sphaeristerium* : la construction du uir

La description par Pétrone est révélatrice de la construction sociale. Passage entre les générations, autorité du père de famille, représentation de soi s'y éclairent. La *pila* au *sphaeristerium* construit le *uir* et le pose dans la dimension *otium* et citoyeneté. Le jeu fait partie de la sociabilité, fabrique et illustre la représentation des valeurs traditionnelles, peut-être de la *uirtus*. Il est autant loisir qu'exercice⁹⁴.

93. Mais cela n'exclut pas la possibilité de parties de *trigon*. Voir dans ce volume la contribution de Marianne Béraud.

94. Boudon-Millot 2015, 29-41.

Strabon⁹⁵ aussi bien que Suétone⁹⁶ montrent que le jeu de balle est associé aux exercices du corps de la jeunesse, des jeunes citoyens. Les deux auteurs permettent de tisser le lien entre la tradition culturelle de l'éducation du corps – avec la palestre, des sports et jeux venus de la Grèce⁹⁷ –, la tradition républicaine et les pratiques romaines nouvelles imprimées par Auguste au lendemain de la guerre civile. Le Champ de Mars était traditionnellement le lieu où le citoyen était fait soldat. Il y a un lien avec la définition de la citoyenneté pleine et entière : exercice des droits politiques et exercice du devoir militaire constituent un tout indissociable. Surtout, le jeu de balle concerné développait des qualités de stratégie nécessaires au chef. En témoigne l'exemple de Pison dans l'*Éloge de Pison* du Pseudo-Calpurnius (178-189)⁹⁸. Les sources littéraires ne citent que des cas exemplaires : Scaevola (Cicéron, *de orat.* 1, 217 ; Valère Maxime, 8, 8, 2), César (Macrobe, *Sat.* 2, 6, 5), Auguste (Suétone, *Aug.* 83), Vespasien (Suétone, *Vesp.* 20), Marc Aurèle (*HA, Aur.* 4, 9) et Sévère Alexandre (*HA, Alex.* 30, 4).

Le pilicrepus : un miroir social

Le jeu de balle est un miroir social des élites libres, maîtresses de la République puis de l'Empire, tendu aux esclaves dépendants de leurs maîtres ou maîtresses. Il reflète l'image que ces élites entendent leur donner d'elles-mêmes.

Valère Maxime⁹⁹ s'intéresse au repos – dans un chapitre qui prend la suite de celui qui concerne l'étude – mais, écrit-il, non à ce repos qui détruit la vertu, mais à celui qui la ranime, à ce repos qui est désirable même pour les hommes les plus actifs. Il prend, en 8, 8, 2 l'exemple de Scaevola pour illustrer une comparaison :

Scaevola, qui a laissé sur leurs loisirs et leurs délassements un témoignage très sûr, passe lui-même pour avoir été très habile au jeu de balle. Cette adresse lui venait sans doute de l'habitude qu'il avait de chercher dans cet exercice une diversion et un repos pour son esprit après les occupations et les fatigues du forum. Parfois aussi, dit-on, après s'être longtemps appliqué à régler les droits des citoyens et le culte des dieux, il donnait quelques moments aux échecs et au jeu de dames. Dans les affaires sérieuses, c'était Scaevola ; dans les jeux, ce n'était plus que l'homme à qui la nature ne permet pas de supporter un travail continu (trad. Constant 1935, 229).

Jouer à la *pila* est loisir (*optime pila lussisse traditur ; in lusibus*) et nécessité civique. C'est le négatif du positif que constitue la fatigue politique et intellectuelle du

95. Cf. 5, 3, 8.

96. Cf. *Aug.* 83.

97. Ce que rappelle Horace, *Sat.* 2, 2, 11. Voir Pietrobelli 2020, 156-158.

98. Pietrobelli 2020, 159 ; Dasen & Mathieu 2021.

99. Val. Max. 8, 8 « Du repos honorable ».

forum, des *iura* et des cérémonies religieuses. Le jeu est une pièce de la formation du citoyen, de sa constitution. Il fait partie de son identité.

Les graffites des esclaves ou des affranchis joueurs de *pila* montrent un autre aspect de l'importance de la représentation sociale et de l'appartenance à la sphère des élites : ne sont-ils pas équivalents, dans leur but de publicité, à des graffites électoraux ? L'inscription d'Ursus¹⁰⁰, *togatus uitrea qui primus pila lusit*, gravée, en 126 apr. J.-C.¹⁰¹, dans une plaque de marbre, ornait peut-être la base d'une statue à sa gloire¹⁰². La balle en verre serait une allégorie du succès et des vertus¹⁰³. Que Trimalcion, affranchi parvenu, joue avec des balles vertes, de la couleur soutenue au cirque dans les courses de chars par Caligula ou Néron¹⁰⁴, à l'inverse, dit la charge négative de Pétrone.

Conclusion

Il y a continuité entre le monde grec et le monde romain plutôt que discontinuité et incompatibilité entre le sens du mot comme lieu du pugilat en Grèce¹⁰⁵ et le sens général comme lieu de jeux de balle à Rome et dans le monde romain. Un point commun entre les auteurs grecs ou latins est la pluralité des joueurs, la possibilité de déplacements physiques, l'existence de prises, de contacts (comme dans les combats), les feintes. Or cela est possible dans plusieurs types de jeux de balle¹⁰⁶. Dans le nom du lieu, ce qui compte est probablement l'objet, *sphaera* ou *pila*, plus que le jeu spécifique. Ce qui importe est un espace pour jouer à la balle, une balle de petite taille qui pouvait être prise aussi bien d'une main que des deux mains¹⁰⁷ et qui

100. *CIL* VI, 9797, Rome.

101. Aux vers 17-18 est mentionné le consul Verus, probablement M. Annius Verus, consul pour la troisième fois.

102. Schmidt 1999.

103. Champlin 1985.

104. Suétone, *Cal.* 55, 2, et Dion Cassius, 59, 14, 6 ; pour Néron, voir Pline, *Nat.* 33, 90 (Néron conduisait lui-même un char sous cette couleur : *uisumque iam est Neronis principis spectaculis harenam circi chrysocolla sterni, cum ipse concolori panno aurigaturus esset*), et Dion Cassius, 63, 6, 3.

105. Delorme 1982.

106. *Paganica, trigonalis, harpaston*, sans parler de la difficulté à faire le partage entre plusieurs jeux selon la désignation grecque ou latine : la *pila* latine, la *pheninda* et l'*harpaston* s'équivalent-ils ? Voir Boudon-Millot 2015, 51-52. Pétrone, 27, décrivant un même jeu, désigne les balles successivement des termes *pila*, puis *folles*, alors que ce ne sont pas les mêmes types de balles ; cf. Pietrobello 2020, 163-165. Martial connaît l'*harpaston* ; et le Gaffiot ainsi que l'*Oxford Latin Dictionary* ont enregistré ce mot. En revanche, ces dictionnaires ne connaissent pas la *pheninda*, non plus que le *Thesaurus linguae Latinae*.

107. Le montre l'anecdote de Macrobe, *Sat.* 2, 6, 5 : « C. César avait fait donner cent mille sesterces à chacun de ceux qui étaient ses partenaires habituels à la *pila*, et cinquante mille seulement à

circulait assez vite au point de se perdre parfois et nécessiter des ramasseurs pour que le rythme du jeu ne fût pas cassé, et un espace clos pour concentrer l'action et éviter la perte des balles et du temps à aller les récupérer dans la rue, les bosquets, etc. On ne peut exclure que le *sphaeristerium* ait été le lieu où l'on jouait à la balle, sinon quel que fût le type de jeu, du moins avec la possibilité qu'il y eût plusieurs types de jeux dans ce lieu.

La coïncidence entre le plus grand nombre d'attestations des mots du lieu et des jeux de balle dans les inscriptions et les textes littéraires témoigne de la prégnance du discours politique et social qui organise la société romaine au Haut-Empire : en ces lieux et ces pratiques ludiques se formalise la sociabilité d'un idéal civique type, régulé, traditionnel, pour temps de paix¹⁰⁸. Probablement est-ce dans sa dimension collective que le jeu de balle dans un espace dédié, le *sphaeristerium*, témoigne de la mise en ordre. Il normalise, maintient, donc donne à voir ce qui est bien et, en creux, suggère ce qui ne l'est pas¹⁰⁹. Les sources épigraphiques et littéraires associent le lieu et les jeux concernés aux *exempla* : de César à Commode¹¹⁰, les anecdotes dessinent les limites positivement et négativement, en double jeu. Les jalons chronologiques attestent d'une permanence et d'un effet de miroir du premier des empereurs à Sévère Alexandre via Trajan après un *tumultus*.

Nicolas MATHIEU

LUHCIE

Université Grenoble Alpes

L. Caecilius : "Quoi ? dit-il. Je ne joue donc que d'une main ?" » *Quid ? ego, inquit, una manu ludo ?* (trad. Bornecque 1937, 287).

108. Le déplacement du jeu de balle collectif d'un espace public ouvert à un espace public fermé, clos, à la suite de la naissance du principat augustéen, dont témoignent les premières attestations épigraphiques qui coïncident avec les premières phases d'urbanisation monumentale des villes, peut être rapproché des encouragements dans ce sens par Auguste (Suétone, *Aug.* 29, 4-5) et des lois augustéennes sur l'organisation des places dans les lieux de spectacle (*ibid.*, 44).

109. La guerre civile est *bellum iniustum*. Octavien a rétabli *leges et iura*, comme le mentionne une légende monétaire d'un *aureus* daté de 28 av. J.-C. conservé au British Museum. Suétone l'indique *Aug.* 32, 1.

110. Voir Celse, 1, 2, 6.

Références bibliographiques

Auteurs anciens et base de données

- Macrobe (Bornecque 1937), *Les Saturnales*, Tome I (Livres I-III), H. Bornecque (éd., trad.), Paris, Librairie Garnier Frères (Classiques Garnier).
- Pétrone (Sers 2002), *Satiricon*, O. Sers (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (Classiques en poche ; 44).
- Stace (Frère & Izaac 1944), *Silves*, Tome I, Livres I-III – Tome II : Livres IV-V, H. Frère (éd., trad.), H.J. Izaac (trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 108-109).
- Strabon (Lasserre 1967), *Géographie*, Tome III, Livres V et VI, Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 178).
- Suétone (Ailloud 1932), *Vies des douze Césars*, Tome III, *Galba – Othon – Vitellius – Vespasien – Titus – Domitien*, H. Ailloud (éd., trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF ; 68).
- Valère Maxime (Constant 1935), *Actions et paroles mémorables*, Tome deuxième, P. Constant (éd., trad.), Paris, Librairie Garnier Frères (Classiques Garnier).
- CLAUSS-SLABY, Epigraphik-Datenbank : www.manfredclauss.de.

Études

- BENEFIEL R.R. (2008), « Amianth, a Ball-Game, and Making one's Mark CIL IV 1936 and 1936a », *ZPE*, 167, p. 193-200.
- BIELMAN A., FREI-STOLBA R. (1996), *Musée romain d'Avenches. Les inscriptions. Textes, traduction et commentaire*, Avenches – Lausanne, Association Pro Aventico – Université de Lausanne, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (Documents du Musée romain d'Avenches ; 1).
- BOSSET L. (1944), « Fouilles et réfection du Pro Aventico ou avec sa collaboration. Le Sphaeristérium », *Pro Aventico*, 14, p. 24-27 et planche XIV.
- BOUDON-MILLOT V. (2015), « Mystère autour d'une petite balle : à quel jeu jouaient Galien et Marc Aurèle ? », *Galenos, Rivista di filologia dei testi medici antichi*, 9, p. 37-56.
- CAGNAT R. (1926), « Les villas de Pline le Jeune », *JS*, 2, p. 49-58.
- CHAMPLIN E.J. (1985), « The Glass Ball Game », *ZPE*, 60, p. 159-163.
- CHARLES-LAForge M.-O. (2013), « Prêtrises, évergétisme et liens familiaux : l'exemple des prêtresses de Vénus à Pompéi », in *La vie des autres. Histoire, prosopographie, biographie dans l'Empire romain*, S. Benoist, C. Hoët-van Cauwenberghe (dir.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Histoire et civilisation), p. 167-191 [publié en ligne en 2020].

- CHRISTOL M. (2003), « N° 19 – Fragment de bandeau inscrit mentionnant un monument », in *La collection Séguier au Musée archéologique de Nîmes* (Exposition Nîmes, 2003), D. Darde, M. Christol (dir.), Nîmes, Musée archéologique de Nîmes (Cahiers des Musées et Monuments : 12), p. 46-47.
- CRAMPON M. (2020), « La maison au prisme de la comédie romaine », in *La forme de la maison dans l'Antiquité* (Actes des journées d'étude d'Amiens, 19-20 novembre 2015), A. Bourgois, M. Pomadère (dir.), Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl (Archéologie Histoire Romaine ; 43), p. 151-158.
- DASEN V. (2019a), « Saltimbanques et circulation de jeux », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 6, Dossier : *Jouer dans l'Antiquité. Identité et multiculturalité – Games and Play in Antiquity. Identity and Multiculturality*, V. Dasen, U. Schädler (dir.), p. 127-143.
- DASEN V. (dir.) (2019b), *Ludique ! Jouer dans l'Antiquité* (catalogue de l'exposition, Lugdunum-musée et théâtres romains, 20 juin-1^{er} décembre 2019), Gand – Lyon, Snoeck – Lugdunum-musée et théâtres romains.
- DASEN V., MATHIEU N. (2021), « Margaris ou l'amour en jeu », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 19, Dossier : *Éros en jeu*, V. Dasen, F. Lissarrague (dir.), p. 123-146.
- DASEN V., VESPA M. (dir.) (2020), « Dossier : Bons ou mauvais jeux ? Pratiques ludiques et sociabilité », *Pallas*, 114, p. 11-229.
- DE MARIA S. (1998), « Le tombeau de la via Portuense », in *Au royaume des ombres. La peinture funéraire antique. IV^e s. avant J.-C. – IV^e s. après J.-C.* (catalogue de l'exposition, Musée et sites archéologiques de Saint-Romain-en-Gal, Vienne, 8 octobre 1998-15 janvier 1999), N. Blanc (dir.), Paris, Réunion des Musées Nationaux, p. 126-130.
- DELORME J. (1982), « Sphairistèrion et gymnase à Delphes, à Délos et ailleurs », *BCH*, 106-1, p. 53-73.
- ÉTIENNE R. (1965), « La naissance de l'amphithéâtre : le mot et la chose », *REL*, 43, p. 213-220.
- FAGAN G.G. (1993), *Three Studies in Roman Public Bathing: Origins, Growth and Social Aspects*, thèse de philosophie, McMaster University, Hamilton (Ontario), 1 vol., 462 p. (dactyl.).
- FUCHS M.E. (2013), « Jouer à la maison. Les témoins du jeu dans l'établissement romain de Vallon (Fribourg) », *Archéothéma*, 31, Dossier : *Jeux et jouets gréco-romains*, V. Dasen, U. Schädler (dir.), p. 42-43.
- GAILLARD-SEUX P. (2020), « Jeux d'adultes et jeux d'enfants dans l'*Histoire Auguste* », in Dasen & Vespa 2020, p. 207-230.
- GOLVIN J.-C. (1988), *L'amphithéâtre romain : essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, De Boccard (Publications du Centre Pierre Paris ; 18), 2 vol.
- GUILLEMEN A.-M. (1928), « Les descriptions de villas de Plinie le Jeune », *BAGB*, 19, p. 6-15.

- KOCKEL V. (1983), *Die Grabbauten vor dem Herkulaner Tor in Pompeji*, Mayence, P. von Zabern (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur; 1).
- OLIVERIO G. (1927), « Campagna di scavi a Cirene nell'estate del 1926 », *Africa Italiana*, 1, p. 317-336.
- PIETROBELLI A. (2020), « Cerceau et petite balle : les bienfaits des jeux pour la santé », in Dasen & Vespa 2020, p. 149-169.
- REBUFFAT R. (1991), « Vocabulaire thermal. Documents sur le bain romain », in Thébert 1991a, p. 1-34.
- SCHÄDLER U. (2013), « Les lieux du jeu », *Archéothéma*, 31, *Dossier: Jeux et jouets gréco-romains*, V. Dasen, U. Schädler (dir.), p. 38-41.
- SCHMIDT M.G. (1999), « Ursus Togatus (CIL VI 9797) », *ZPE*, 126, p. 240-242.
- SPÜHLER A. (2019), « L'architecture du sport à l'époque romaine », *Kunst + Architektur*, 1, p. 34-41.
- THÉBERT Y. (dir.) (1991a), *Les thermes romains* (Actes de la table ronde de Rome, 11-12 novembre 1988), Rome, École française de Rome (Collection de l'EFR; 142).
- THÉBERT Y. (1991b), « Problèmes de circulation dans les thermes d'Afrique du Nord », *ibid.*, p. 139-149.
- ZIOSI F. (2010), « Sulle iscrizioni relative alla ricostruzione di Cirene dopo il *tumultus Iudaicus*, e sul loro contesto », *ZPE*, 172, p. 239-248.